AMUSEMENTS.

OPERA FRANÇAIS

Samedi, 28 Déc., à 8 heures—18me soirée de souscription,

LAKME.

Mmes Chambellan, Rachel Laya, De Ter, Mice, MM. Pas, Beuzmann, Viesie, Queyla. Grand Ballet Hindou dansé par Mlle Stella Bossi, première danseuse étoile.

Dimanche, 29 Déc.—A prix populaires

Matinée à 1 heure—Hérodiade.

Mmes Fodor, Berat, Vairy, MM. Henderson, Gscellier, Beuzmann, Kariem, Grand Ballet.

Le soir à 8 heures—Le Timbal d'Argent—Mmes Rachel Laya, De Ter, MM. Douchet, Ariaux. Grand Ballet.

27déc—2t

CRESCENT.

CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE.

Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 1.

Matinée spéciale jour de Noël.

La grande production scénique de la BELLE PIECE PASTORALE DE JOSEPH ARTHUR,

LOST RIVER.

40—Personnes en scène—40

Conduit par PAUL GILMORE.

La semaine prochaine—SPORTING LIFE.

22déc—6t

TROCADERO

AUTREFOIS THEATRE COCHRAN

Commençant Samedi soir, 21 décembre et la semaine suivante.

Soirées à 8. Matinées à 2 heures p. m. Matinées Dimanche, Mercredi et Samedi

MIACO'S HUMPTY DUMPTY.

Ayant à sa tête ALFRED MIACO le plus amusant des Paillasses Pantomime vivant, assisté par sa compagnie choisie de comiques et 20 vaudevillistes de première classe. Une immense quantité de rires comiques étincelants fois plus amusantes que jamais

ENTREE, 10, 20, 30 et 40c.

PRIX DE LA MATINEE, 10, 15 et 25c.

Matinée de Noël chaque enfant recevra un cadeau utile. Changement de programme la semaine prochaine. 22déc—6t

GRAND OPERA HOUSE.

Matinées Dim., Lun., Ven. et Sam. Matinée de Fête Extra le Jour de Noël. Commençant avec la matinée d'aujourd'hui.

Baldwin-Melville Stock Co.

Présentent une grande production spectaculaire de l'extravagance féerique,

CINDERELLA.

Une richesse de nouveaux décors. Costumes élaborés. Effets mécaniques merveilleux. Grande marche d'amazones. Ballet d'enfants. Spécialités attrayantes, etc.

Prix: 10—20—30 et 50.

Matinée de Dimanche, 29 décembre—CREDIT LORRAINE. 22 déc—6t

TULANE.

CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE.

Matinées Mercredi et Samedi à 1.

La nouveauté musicale,

SAN TOY,

Une comédie musicale chinoise anglaise avec ses scènes pittoresques, costumes orientaux.

Musique—Gaieté—Danses.

Chœur de 75—Orchestre augmenté.

La semaine prochaine—BLANCHE WALSH.

22 déc—6t

AUDUBON CE SOIR, A 8.

Toute la semaine.

Matinées 1ère, Lun., Mer., Ven. et Sam., à 2.

Matinée Extra de Noel.

AUBREY STOCK CO.

Présentant pour la première fois à la Nouvelle-Orléans.

"DEVIL'S ISLAND,"

Une émouvante histoire scénique du fameux procès du Capitaine Dreyfus.

Prix Populaires.

Chaque enfant assistant aux soirées stamone soit de la matinée ou du soir du Noe recevra un magnifique jouet.

La semaine commençant le 29 Déc.—LOST PARADISE. 22 déc—6t

Crescent City JOCKEY CLUB,

6 COURSES PAR JOUR.

Admission au Grand Stand......50c

2janv—4 a

—RESTAURANT ET HOTEL—

—DE—

LA LOUISIANE,

(Genre Français)

Salle à Manger pour Mariages, Banquets et Soirées. A LA CARTE une Spécialité. Ouvert après la Sortie des Théâtres. Salle à Manger Particulière pour Dames.

L. BEZAUDUN & F. ALCIATORE, Propriétaires.

1er dec—3m

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA.

La seconde représentation d'*Aida*, comme la première, a été fort brillante.

La musique de Verdi, celle d'*Aida* du moins, doit être entendue plusieurs fois pour être appréciée comme elle le mérite: l'auteur y a jeté à pleines mains les beautés.

Verdi, y a un peu changé sa manière première: peut-être a-t-il voulu nous montrer qu'il était harmoniste aussi bien que mélodiste, à ses heures, car Aida a un tout autre caractère que sa sœur aînée, la *Traviata*. Dans celle-ci, presque tous les airs sont chantants, c'est-à-dire, qu'on les retient après une seule audition; dans celle-là, la musique est autre et, comme nous le disons plus haut, veut être entendue encore et encore pour se parfaitement fixer dans la mémoire.

La mélodie d'*Aida* est à sa place, et reflète le caractère de la situation. Exemple, la plainte exhalée par la fille d'*Amonasro* quand elle voit partir celui qu'elle aime, à la tête de l'armée qui va combattre le roi d'Ethiopie, son père.

Ordre, grands dieux, c'est trop souffrir, n'est ce pas dit avec simplicité, avec des accents touchants par Mme Fodor? son chant a l'expression de la vraie douleur.

Ce morceau exige un déploiement d'ampleur, de force auquel les moyens de Mme Fodor suffisent surabondamment.

Citons entr'autres passages supérbement rendus hier soir: le duo entre *Amonasro* et *Aida*, et celui d'*Aida* et de *Rhadamès*. Les trois sujets qui les ont chantés en ont fait ressortir toute la valeur, toutes les beautés avec cette puissance qui est le propre des natures vraiment artistiques.

Pour samedi, l'opéra nous promet une des œuvres qui ont le plus contribué à mettre en lumière le talent de Delibes, la poétique legende indienne *Lakmé*.

Dimanche, en matinée, *Hérodiade*, et le soir *La Timbale d'Argent*.

On a reçu la nouvelle du départ du Havre, sur le transatlantique "La Champagne," de M. Duc, le fort ténor engagé pour remplacer M. Dupeyron.

M. Duc fera diligence pour arriver à la Nouvelle-Orléans et débutera, nous annonce-t-on, au commencement de janvier dans un des grands opéras convenant à sa superbe voix.

THEATRE AUDUBON.

"The Devil's Island"—l'île du Diable—a porté bonheur au théâtre Audubon. La salle ne désemplit pas depuis dimanche. Il en sera de même jusqu'à samedi soir.

Dimanche en matinée première de "Lost Paradise"—le paradis perdu. Nous sommes transporté en plein monde du travail, au milieu de la lutte entre les travailleurs et les capitalistes. M. Snow et Miss Dalgiish y remplisent les rôles principaux.

THEATRE CRESCENT.

Il y avait une très belle chambrée au Crescent, hier à la matinée et le soir. "Lost River" y a remporté son succès ordinaire.

Dimanche, changement de spectacle—"Sporting Life", le Monde du Sport—tel est le titre de la nouvelle pièce dont la mise en scène est, assure-t-on, splendide. Les décors sont de toute beauté.

THEATRE TROCADERO

Le Trocadera ne fait encore que commencer le cours de ses représentations et il est déjà devenu un théâtre populaire. On y voit Glorine dans toute sa gloire et F. Clark au milieu de ses tours de force et d'adresse. La famille Miaco y obtient ses succès ordinaires.

Samedi en matinée nouveau spectacle plus attrayant encore que celui de cette semaine.

GRAND OPERA HOUSE

"Cinderella" poursuit le cours de ses succès au Grand Opera House et la troupe Baldwin-Melville y attire tous les jours la foule. Un pareil sujet devait faire fureur à l'époque des fêtes et il a réussi au-delà de toutes les espérances.

Dimanche, en matinée, première de "Crédit Lorrain," pièce foncièrement parisienne qui est appelée à un grand succès.

THEATRE TULANE.

Il y a eu, le jour Noel, au Tulane, une brillante matinée dont "San Toy" a fait les frais. La représentation du soir a eu plus de succès encore que celle de la matinée.

Il en été de même de la représentation d'hier.

La direction nous annonce pour dimanche l'apparition de Miss Blanche Walsh dans une pièce fort amusante. "La Madeleine", dont les principales scènes se passent à Paris.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Maximilien Quentin à Lea Marie Aubry, Edward P. Blackburn à veuve Joséphine M. Wong, Adrien Sorapuru à Marie B. Rouzan, Louis Burns à Margaret Smith, Théodore Lucien à Emma Williams, Théodule Johnson à Ida Clarke, Robert Fourcha, Jr, à Ada Brown, Frank Tranchina à Clara Serpas, Joseph C. Duncan à Victoria Williams, Charles H. B. Borgman à veuve Marie Talbert Mornette, Thomas W. Bowens à Olivia White, Edward Lavigne à Aimée Prosper, James J. Kern à Nellie Skita, Eugene Dudley à Sophie Philip, William J. Tracy à veuve Margaret Boyle, René M. Davidson à Pamela M. Julien, Edwin D. Elliott à Mabel Lee Hinton, Herman Bermer à Mary Annie Matthes, Richard Ricks à Katie Meyers.

NAISSANCES—Mmes E. Denegre, un garçon; J. J. Collins, un garçon; L. P. Theriot, un garçon; E. C. Caro, une fille; R. Phillips, un garçon; W. Naismut, un garçon; F. W. Lambert, un garçon; F. Fleckinger, un garçon; H. Koenig, un garçon; C. S. Miller, une fille; L. Toorunna, une fille; J. V. Krafe, une fille; M. Fitzpatrick, une fille; W. Minor, une fille; H. Voelker, une fille; L. R. Hotfelter, une fille; F. A. Fox, une fille; J. Sieamovich, une fille; A. Diano, une fille; H. Roux, une fille.

DÉCÈS—Angelina Ragel, 60 ans, hôpital de charité; J. C. Gilder, 3 mois, 1825 N. Roman; Mme J. Abadie, 67 ans, 2806 Dumaine; J. Louis, 83 ans, —; Richard Arend, 23 mois, Touro et Royale; P. Meyer, 8 ans, 225 avenue Jourdan; Jos Nicholls, 63 ans, —; M. Moran, 54 ans, 1121 Galennie; T. McCormick, 52 ans, 417 Espagne; P. Duffy, 69 ans, 315 S. Galvez; C. L. Salvadore, 36 ans, 606 Upperline; Mary Bluss, 43 ans, 1822 Palmyre; Marie Boisdore, 24 ans, 1733 Ursulines; D. West, 75 ans, Soldiers Home; Jos Capo, 73 ans, 2930 Grande Route St-Jean; Thos Perkins, 43 ans, 2511 Laurel; Maud Harrison, 19 ans, 920 Tèche, Alger; T. Holloway, 59 ans 416 Drain, Alger; Joe Okey, 45 ans, Hôpital; Jos Twohey, 43 ans, 912 Poydras; Mme Vve B. Kennedy, 64 ans, 525 Julie; Mme A. M. Mongose, 36 ans, 2215 Kerlerec; L. A. Kennedy, 2 ans, 247 Atlantic, Alger; Mme C. Dermody, 71 ans, Laharpe et Johnson; W. Chapman, 27 ans, Hôpital; L. E. Lumpf, 18 ans, 2222 Joséphine; Mlle Charlotte Leimkuhle, 42 ans, 1727 St-Claire; Eugénie Dupuy, 72 ans, 1527 N. Robertson; O. A. Johnson, 77 ans; Lizzie Touchard, 10 jours, 524 St Ferdinand; Vve Michel Madison, 85 ans, 2731 Ste Anne; Mme S. Rouch, 50 ans, 710 Joséphine; Jos Reese, 50 ans, 764 S. Franklin; Vve Sarah Brown, 61 ans; Chs Gray, 28 ans, 527 Toulouse; Carmélite Trano, 42 ans, 1412 Dumaine; J. L. Picon, 2 ans, 376 Lower Line.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes:

L. J. Argaimbau, Louis A. Rogeon.

Miguel Fortado vs N. O. & Carrollton R.R. & Light & Power Co. et N. O. City R.R. Co.—action en dommages de $10,000.

Daniel O'Driscoll vs The Union Ferry Co.—action en dommages de $10,000.

Testaments:

Le testament de James Jackson a été homologué à la cour du juge St. Paul. Le défunt laisse son bien à sa femme et à ses filles.

Celui de Louis Alexandre Rogeon, également homologué hier, est fait en faveur de son épouse Catherine Ruyer.

HOTEL DE VILLE.

Mort du major Douglas West.

On connait enfin la cause réelle de la mort du major Douglas West qui a rendu le dernier soupir, la veille de Noel, au Home des Soldats Confédérés, institution dont il était un des directeurs. Le 12 novembre dernier, il était parti de chez lui pour se rendre à cette institution. Arrivé à la station de transfert de la ligne de ceinture, coin Canal près Baronne, et après avoir reçu son billet de correspondance, il se préparait à monter dans le car. Mais il était faible, attendu qu'il était fort âgé, et il demanda au conducteur de l'aider à monter, ce que fit ce dernier. Mais pendant qu'il tenait le major dans ses bras pour le soulever, le mécanicien fit partir le car et le vieillard fit une chute et fut trainé par le véhicule à une distance d'au moins 60 pieds. Se sentant blessé il demanda à descendre, ayant besoin, avant tout, des soins d'un médecin.

Le vieillard fut transporté au Club des Echecs et déposé sur un canapé. Après les premiers soins il fut conduit, sur sa demande, au Soldiers' Home, où il avait une chambre à sa disposition.

Depuis lors il avait été soigné par un de ses amis intimes, le docteur Finney. Il avait reçu plusieurs blessures qui devaient amener la mort. Il s'est éteint, la veille de Noël, à dix heures 30 du matin.

Le major était un des plus anciens membres du Club des Echecs. C'était ce que l'on appelle un bon vivant et un lettré. Thackeray en parle dans ses œuvres.

Il jouissait de l'estime et de l'amitié de tous les membres du Club des Echecs.

Arrestation de deux nègres.

Willie Newman, un nègre d'une assez vilaine réputation, a été arrêté avant-hier soir au coin des rues Poydras et Bassin. Il est accusé de plusieurs méfaits. Il était ivre et troublait la paix en tirant à tort et à travers sur les passants. Il a été arrêté par l'agent de police Schmidt aidé de l'agent Kerwin.

Le juge Hughes l'a condamné hier à $25 d'amende ou à 30 jours de prison.

Robert Burns, un autre nègre qui faisait de son révolver un dangereux usage, a été également arrêté au coin des rues Première et Dryades. Il a été condamné à $20 d'amende ou à trente jours de prison.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Conseil Municipal.

Séance régulière du Conseil sous la présidence de M. Mehle.

MESSAGE DU MAIRE.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 26 décembre 1901.

Aux membres du Conseil.

Je vous transmets les documents suivants:

Rapport du commissaire des édifices publics du 17 au 23 décembre 1901.

Pétition de la compagnie de chemin de fer de la rue St-Charles requérant le conseil d'insérer dans le budget de 1902 les dispositions nécessaires pour permettre l'institution immédiate des procès d'expropriation par lesquels la compagnie pétitionnaire pourra exécuter les clauses de son contrat et pousser activement la construction de ses lignes additionnelles.

Je vous transmets aussi une pétition signée par John C. Carr, pasteur, Geo. Johnson et autres, et J. A. Blaffer, demandant au maire de refuser le renouvellement de la licence de Mme Katherine Palmisano, qui tient un débit de liqueurs dans la rue Magasine, près de la rue Philip, débit contigu à l'église presbytérienne Lafayette, rue Magazine, près de l'avenue Jackson, et qui constitue un grand inconvénient et une violation de la loi. Je vous propose respectueusement de référer cette pétition au comité de l'ordre public pour enquête.

Respectueusement,

PAUL CAPDEVIELLE,

Maire.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont renvoyés aux comités compétents.

Après la lecture des rapports le conseil adopte des ordonnances permettant l'ouverture de débits de liqueurs aux personnes suivantes:

A. Greco, au numéro 508 de la rue à Dorgenois sud; Victor Bouchut, l'angle des rues Bellechaise et Crete; R. Potier, à l'angle des rues Bell et Dupré; W. J. Himel, au numéro 1413 de la rue Melpomène.

Le budget des recettes et des dépenses de 1902 est ensuite adopté à l'unanimité avec quelques amendements d'importance secondaire. Quelques autres ordonnances sont adoptées et une discussion s'engage sur une motion de M. O'Connor autorisant le commisaire des Edifices publics à faire réparer et meubler à neuf la cour civile de district.

Plusieurs conseillers, entr'autres M. McRacken, font remarquer qu'il serait imprudent et d'un mauvais précédent de permettre des dépenses à un chef de département sans examen préalable et sans limite fixée.

Finalement, M. O'Connor retire sa motion.

Après la lecture des affaires nouvelles le conseil s'ajourne au mardi 7 janvier prochain.

L'Illinois Central

Prend la liberté d'annoncer pour les jours de fêtes le taux de un et un tiers de prix pour l'aller et le retour. Billets en vente décembre 21, 22, 23, 24, 25, 30, 31 et janvier 1. Limite pour le retour le 3 janvier 1902.

Vole en pleine rue.

Auguste Bayer, qui demeure 1207 rue Dublin, passait au coin de l'avenue Henry Clay et de la rue Laurel quand il rencontra Cummings et sa femme. Cummings lui demanda de l'argent. Bayer répondit qu'il n'en avait pas. Le nègre retourna alors les poches du jeune homme, lui enleva son porte-monnaie qui contenait 15 cents et des boutons de manchittes évalués $5, puis il tira un coup de feur sur Bayer et le blessa.

Cummings a été arrêté, ainsi que sa femme, par les officiers de police Rawlings, Geis et Philips au pied de la rue Dufossat.

On a pu recouvrer les boutons volés.

L'ASTHME GUERI GRATUITEMENT!

L'Asthmalene Soulage Instantanément et Guérit Radicalement dans Tous les Cas.

ENVOYÉ GRATUITEMENT AU REÇU D'UNE CARTE POSTALE

Il n'y a rien comme l'Asthmalene. Il soulage immédiatement, même les plus mauvais cas. Il guérit là où tous les autres remèdes échouent.

Le Rév. C. F. WELLS, de Villa Ridge, Ill., dit: "Votre bouteille d'Asthmalene à l'essai est arrivée en bon état. Je ne saurais vous dire combien je suis reconnaissant du bien que j'en ai retiré. J'étais un esclave, enchainé à un mal de gorge putride et à l'asthme depuis dix ans. Je désespérais de ma guérison. Je vis votre annonce pour la guérison de cette terrible et torturante maladie, l'asthme, et je pensai que vous exagériez, mais néanmoins je résolus de le prendre à l'essai. A mon étonnement, ce traitement agit comme un charme. Envoyez-m'en une grande bouteille."

Nous désirons envoyer à tous les malades un traitement à l'essai d'Asthmalene, semblable à celui qui a guéri M. Wells. Nous l'enverrons par la poste FRANC DE PORT et SANS FRAIS AUCUN à tout malade qui le demandera, même par carte postale. Peu importe la gravité de votre cas, car même si vous en désespérez, l'Asthmalene vous soulagera et vous guérira. Plus votre cas sera mauvais, plus nous serons heureux de l'envoyer. Ne remettez pas. Ecrivez immédiatement, adressant votre lettre à la DR TAFT BROS.' MEDICINE CO., 79 Est 120me rue, Ville de New York. En Vente chez tous les Pharmaciens.

oct—6m—mer ven dim

AVIS SPECIAUX.

Banque Nationale Hibernia—Nouvelle-Orléans, Lne., 24 decembre 1901—A une réunion du Bureau des Directeurs tenue ce jour, un dividende annuel de $10.00 par action a été declaré des profits des derniers six mois payable sur demande après le 1er janvier 1902.

CHARLES PALFREY, Caissier.

25 déc—1 sem

Banque Nationale de la Nouvelle-Orleans, Nouvelle-Orléans, 24 déc. 1901—A une réunion du Bureau des Directeurs, tenue ce jour, un dividende semestriel de QUINZE DOLLARS PAR ACTION a été déclaré des profits de ces six mois, payable le et après 2 jan. 1902.

WILLIAM PALFREY, Caissier.

25 déc—8t

NOUVELLE ORLEANS, LNE., 23 Décembre 1901—Les soussignés ont formé une association pour l'exercice de la loi, sous le nom de la raison sociale de ZENGEL, THOMAS & SUTHON, ayant ses bureaux au No 827 rue Gravier, entre Camp et St-Charles.

FRANK ZENGEL,
FRANK B. THOMAS,
HUGH S. SUTHON.

24 déc—1 sem

Bureau de la Compagnie de Chemin de fer Orléans.—Nouvelle Orléans 9 décembre 1901. Avis est par le présent donné qu'une réunion des actionnaires de la Compagnie du Chemin de fer Orléans est appelée, pour être tenue au Bureau de la Compagnie, à l'encoignure des rues Laharpe et White en cette ville le 22me jour de janvier 1902, à 3 heures P. M., dans le but de statuer sur les franchises et privilèges conférés sous les ordonnances 786 N. C. S. et 960 N. C. S. et dans le but de statuer sur la proposition par ladite corporation de l'issue de Bons, jusqu'au montant de et n'excédant pas $700,000 portant intérêt n'excédant pas 5 0/0 et garanti par une hypothèque sur la propriété de la Corporation.

Par ordre du Bureau des Directeurs.

JOS D. BELL, Secrétaire.

22 déc—22 au 22 jan

Les porteurs des billets pour la représentation de Carmen au bénéfice de l'Hôpital des Yeux du Nez, des Oreilles et de la Gorge, sont priés de faire leur retour de suite directement à l'Hôpital, afin de sauver les frais d'avoir un collecteur pour s'adresser à eux pour le règlement.

20 déc—1 sem

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle Orléans, No 337 rue Carondelet—Nouvelle Orléans, le 24 décembre 1901—Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi, 7 janvier 1902, à 7.30 heures P. M., pour la construction d'un quai complet sur le fleuve à la tête de la rue Aganis, dans le troisième district. Les soumissionnaires sont requis de fournir des soumissions pour le labeur et le matériel nécessaires à la construction complète du quai, conformément aux plans et spécifications enregistrés.

Le Bureau se réserve le droit de rejeter chacune ou toutes les soumissions. Un chèque certifié pour la somme de cinq cents dollars devra accompagner chaque soumission.

Les spécifications, les plans et blancs de soumissions peuvent être obtenus à ce bureau ou au bureau de Coleman et Malochée, ingénieurs, 319 rue Carondelet.

Les soumissions devront porter au dos "Soumissions pour la construction du quai de la rue Aganis" et être adressées à

HUGH McCLOSKEY,

Président, Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle-Orléans.

Les soumissionnaires sont requis d'être présents à l'ouverture des soumissions audit jour et à ladite heure.

25 dec—25 au 7 jan ino

Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle-Orléans.

No 337 rue Carondelet.

Nouvelle Orléans, le 7 décembre 1901.

Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'au mardi, 7 janvier 1902 à 7.30 heures P. M., pour la construction d'un quai complet sur la devanture du fleuve à la tête de la rue Market. Les soumissionnaires sont requis de fournir des soumissions pour le travail et le matériel nécessaire pour la construction complète du quai, en conformité avec les plans et spécifications enregistrés.

Le Board se réserve le droit de rejeter n'importe laquelle ou toutes les soumissions. Un chèque certifié pour la somme de mille dollars devra accompagner chaque soumission.

Les spécifications, plans et formules en blanc de soumission peuvent être obtenus à ce bureau ou au bureau de la Coleman & Malochée, ingénieurs, 319 rue Carondelet.

Les soumissions devant être endossées "Soumission pour la construction du quai de la rue Market" et adressées à

HUGH McCLOSKEY,

Président du Board des Commissaires du Port de la Nouvelle-Orléans.

Les soumissionnaires sont requis d'être présents à l'ouverture des soumissions à ladite date et heure.

8 déc—au 7 jan ino

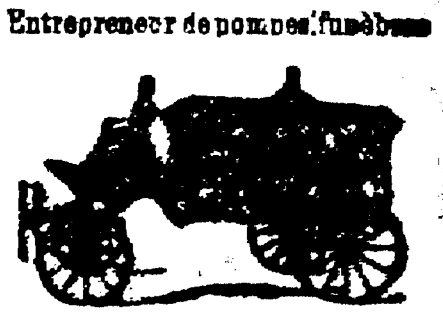
DÉCÈS

FERNANDEZ—Décédée hier, jeudi, 26 décembre, à 11 a. m., MARIA MORAN, épouse bien-aimée de Manuel Fernandez, âgée de 66 ans, native de la Havane et résidente de cette ville depuis quarante huit ans.

Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que les officiers et membres de la Lady Hope B. A., ceux de la Spanish Society, ceux de la Lodge France No 54 R. of P. Ave., ainsi que ceux du Eagle Mut. Ben. Asn., sont respectueusement invités à assister à son funérail qui aura lieu aujourd'hui, vendredi, 27 décembre 1901, à 3 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence No 1922 rue Bourbon, entre Marais et Urquhart.

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnet, Directeur.

No 628 RUE STE-ANNE

Téléphone No 1042.

Telephone No 405.

F. Laudumiey & Co.

Limited

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres

1108 et 1112 Nord Remparts

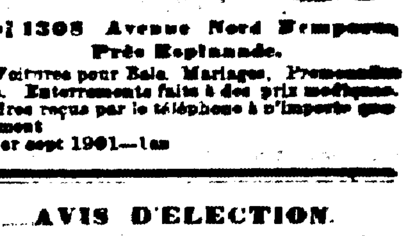
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

TELEPHONE 383.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & MAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur



No 1308 Avenue Nord Remparts Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept 1901—1an

AVIS D'ELECTION.

Banque Nationale Germania.—Nlle-Orléans, le 14 décembre 1901—L'élection annuelle pour NEUF DIRECTEURS pour servir pendant l'année suivante sera tenue à la maison de banque MAR. 7 le 1 janvier 1902, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.

F. DIETZE, Caissier.

15 déc—à date

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE une cuisinière.—Se dresser, avec recommandations, au No 928 rue Dumaine.

27 déc—

POUR VOS LUNETTES ET PINCE-NEZ allez chez N. Feliamora, 300 rue Royale, opticien diplômé de Paris et de Philadelphie, possesseur des dernières méthodes pour examiner la vue. Prix modérés. On examine la vue gratuitement.

22 dec—1 sem.

ON DEMANDE—Des messieurs comme solliciteurs pour la compagnie du Gaz, commission libérale. Doivent avoir de bonnes manières, être bien éduqués et être bien recommandés. Seuls les hommes compétents doivent faire application. A des bons vendeurs des positions salariées seront données. Compagnie du Gaz, bureaux au premier étage, rue Baronne.

5 sept—

Aucun journal n'imprimait les noms de Lesterelles ni de Chavenière. Nulle allusion à la scene qui avait ensanglanté l'hôtel de l'agent de change.

Le crime ne serait il pas encore connu? Ou bien M. de Lesterelles le cachait il à dessein?....

—Bah! couclut Misériès, ne nous attardons pas à cela. A demain les affaires sérieuses.

Après un repas plantureux et délicat à son restaurant du Palais-Royal, l'anarchiste en chef reprit sa promenade.

L'heure verte le ramena pour l'apéritif, puis pour le diner, dans un des grands cafés de la place de l'Opéra.

Là, bercé par les sons énervants de l'orchestre, parmi le somptueux décor de l'établissement, Raymond d'Aublincourt se trouvait comme chez lui.

Les immenses glaces cerclées d'or lui renvoyaient dix fois répétée son image à lui, toujours correcte malgré la pâleur des veilles orgiaques, toujours charmeur dans sa mievrerie fatiguée.

Il se sourit à lui-même.

Certes, tout souvenir du drame d'hier avait disparu; toute crainte était chassée. Avec une douce quiétude, Raymond dégustait le plaisir présent.

Des couples élégants entraient, s'installaient, commandaient à diner avec une joie bruyante.

Les femmes quittaient leurs opulentes fourrures, dégrafaient leurs manteaux qui tombaient en laissant émerger les corsages clairs, les velours pâles et les guipures transparentes.

En fin gourmet, d'Aublincourt faisait son menu.

Un groupe, une femme et deux hommes, passa tout près de lui.

—Tiens, d'Aublincourt!....

s'écria l'un d'eux.

—Bonsoir, mes amis, répondit Raymond.

C'étaient des compagnons de fête; il fut heureux de les retrouver ce soir là.

La femme s'était assise, après un brusque shake hands au gentilhomme.

Elle était belle, de cette beauté irrégulière et troublante faite d'audace et de perversité.

Son regard vert avait d'étranges, d'inquiétantes lueurs, et ses blonds cheveux à l'envolée folle résumaient bien les caprices fantasques ou cruels de la dangereuse courtisane, idole de coquetterie, déesse de faux amour.

Les joyeux viveurs dinèrent à côté de Raymond.

La gaieté de celui ci se décuplait à l'éclat des lumières, au son cristallin des coupes de champagne. Il fut étourdissant.

Les rires succédèrent aux rires, les folies aux folies.

Une sorte d'ivresse montait au cerveau du comte-bandit, l'énervant, l'excitant plus encore: le sentiment du danger écarté.

Qui eût songé à prendre, en effet, ce sémillant soupeur pour Misériès l'anarchiste, le criminel célèbre que l'on croyait avoir capturé enfin?

Personne....

D'Aublincourt se grisait de cette pensée; il était débarrassé de son ennemi.... et on ne le soupçonnerait jamais...... jamais......

Dans la vaste salle, étincelante sous ses lumières, ses ors, ses peintures, une enfant venait d'entrer, formant tache par ses vêtements misérables.

La tête nue, les épaules couvertes d'un méchant fichu en loques, elle parut heureuse, ravie, à la tiédeur soudaine de la salle contrastant avec l'aigre bise qui, dehors, mordait sa jeune chair par les trous de sa robe lamentable.

Comme c'était beau, ici!.... Comme il y faisait bon et chaud!..

Elle s'arrêtait près de la porte d'entrée; ses larges yeux noirs s'ouvraient démesurément, éblouis de tant de luxe.

Puis, à la question d'un garçon, menaçant de renvoyer au trottoir cette petite vagabonde:

—Mais je viens vendre des fleurs, monsieur... dit sa voix triste, au joli timbre d'argent.

Et la fillette montra un panier plein de roses qu'elle portait sous le bras couvert d'une serviette.

La petite marchande de fleurs s'avança alors, et circulant de table en table, offrit à chacun son éventaire parfumé.

Badigeuse, elle voyait s'enlever les roses roses aux pâleurs exquises, les roses rouges aux reflets de velours et de sang, les roses thé aux gammes nébuleuses.

Les boutonnières des habits noirs s'étoilèrent d'une fleur claire ou sombre. Et les corsages se piquèrent des poétiques et orgueilleuses corolles dont chaque pétale apportait avec sa capiteuse senteur, un rayon du soleil de Nice où, hier, elles étaient écloses.

Et les pièces blanches pleuvaient dans la bourse de cuir.

—Comme Faramont va être content! pensait la fillette, les yeux brillants de joie. Il ne me battra pas ce soir au moins! ...

La corbeille se vidait. Marjolaine—car c'était elle—continua à offrir ses fleurs.

—Par ici, des roses!....—lui cria t on du fond de la salle.

Preste, elle se rendit à l'appel.

Dans le panier, la belle aux cheveux d'or choisit deux énormes "Maréchal Niel" et les piqua à sa ceinture.

—Encore une....de moi.... lui dit galamment Raymond d'Aublincourt.

Il se pencha pour prendre à Marjolaine un joli bouton de flamme, au calice moussu.

Mais en se relevant, ses yeux rencontrèrent ceux de la petite marchande de fleurs......Ce regard eut un double écho.

Ce fut un cri de joie folle chez l'enfant:

—Papa!....Oh! papa....

Ce fut un éclair de fureur sur le visage du comte:

—Elle.... Encore elle!....Elle me poursuit donc partout .... murmura-t-il entre ses dents.

—Papa, oh! je t'en prie, emmène moi, continua la petite câline et suppliante, en lui tendant les bras....Ne me laisse plus retourner chez le vilain homme qui me bat......

Dans l'émoi de la fillette, sa corbeille était tombée......Des roses jonchèrent le parquet.

Mais d'Aublincourt la foudroya d'un regard et d'un mot plus cruel encore:

—Que me veut cette gamine? ....Je ne la connais pas....

—Oh! papa, papa....balbutia Marjolaine, stupéfaite, croyant mal comprendre.

Férocement, le comte poursuivit:

—Je te répète que je ne sais qui tu es, petite sotte!....Garçon, faites sortir cette ennuyeuse marchande de fleurs!......

Et le garçon, obséquieux, empressé d'obéir prit rudement le bras de la pauvrette incapable de résistance, et la mit à la porte.

Cette fois, c'étaient des larmes qui brillaient dans les doux yeux sombres......C'étaient des sanglots qui gonflaient la petite poitrine et déchiraient le cœur naïf.

Un soir déjà, le soir néfaste de son arrivée chez le fraudeur, Marjolaine avait cru que son père l'avait abandonnée exprès ....Puis, hier, après la cérémonie du mariage de Saint-Germain l'Auxerrois, lorsqu'elle l'avait appelé de toute l'énergie de ses poumons, il n'avait point voulu écouter l'appel de détresse......

Mais l'autre fois, comme hier, la mignonne s'était efforcée de douter, de croire que son père ne l'avait pas entendue....que le destin seul était responsable. Car serait il possible qu'un père pût jamais se détourner de son enfant?......

Au contraire, un papa, cela doit donner de si bonnes caresses, pleines de force protectrice!....

Et pourtant, voici que de nouveau, et irrévocablement, son père l'éloignait de lui....

Plus encore....Il la reniait... il la chassait!....

Marjolaine ne comprenait pas très bien ...... Mais sa petite âme, mûrie par le malheur, sentait que quelque chose se brisait en elle que la souffrance et l'abandon étreignaient plus étroitement que jamais sa jeune vie, de leurs ailes noires et sinistres.

Désolée, pantelante, la pauvrette resta longtemps sur la terrasse déserte du café. Elle appuyait son front aux vitres que sa respiration ternissait et que sa main essuyait souvent pour mieux voir.

Là bas, dans ce coin lumineux cet homme si bien mis, causant avec tant d'entrain à la belle dame aux cheveux blonds,—c'était son père......Son père qui repoussait ses baisers, qui lui refusait son appui: il ne la connaissait pas!......

Et il était joyeux, alors que sa pauvre petite fille tremblait de froid et de misère, que le chagrin tordait son cœur aimant....

Pourtant, c'eût été si bon d'être là, à côté de lui, de s'y réchauffer, de passer ses bras autour de son cou, de se sentir environnée de tendresse,—et de ne plus avoir à craindre le retour dans l'affreux taudis du fraudeux......

—Papa.... Papa.... murmurait toujours l'enfant désolée et grelottante .... et maman, où est-elle? Ma pauvre maman qui m'embrassait et me serrait si fort sur son cœur en m'appelant: "Ma chérie!....Ma petite fille chérie!"

Elle sanglota....

—Je ne la verrai plus!....Et ma bonne nourrice Toinette?... Et Sidonie, et Toinet? .... Je n'aurai donc plus jamais personne pour m'aimer? ....Ils sont loin, tous, et moi je suis toute seule!..Et j'ai si froid toujours! .... Pourquoi le bon Dieu ne veut-il pas que je sois auprès de mes parents?....

Marjolaine cherchait en vain la clef du douloureux mystère.

A continuer.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.